

TRANSKRYPCJA NAGRANÍ

Zadanie 1.

Tekst 1.

Dans toutes les boutiques, il y a de petites tours Eiffel à tous les étages. Mais si on y regarde de plus près, on risque d'être surpris : 80 % de ces objets viennent de l'étranger. Et ce n'est pas un cas isolé : du Louvre au musée Carnavalet en passant par le musée d'Orsay, c'est partout la même chose. Seul un petit nombre d'objets sont fabriqués en France. Pourtant, les touristes sont clairs : s'ils viennent en France, ils préfèrent acheter des produits français, ça leur semble normal. Mais ils ne se rendent pas toujours compte que ce qu'ils achètent vient d'ailleurs.

d'après francetvinfo.fr

Tekst 2.

Il suffit d'oublier dans un coin du jardin un seau avec un peu d'eau. À l'abri du soleil, sous les arbres, c'est ça qui va plaire aux moustiques. Il y a de l'eau qui ne bouge pas avec pas mal de feuilles et de petits morceaux de bois. Ce sont les conditions idéales pour le développement de ces insectes. Si on laisse cette eau dehors, ce sont des centaines de moustiques qui vont apparaître rapidement. Désormais, on fait beaucoup d'efforts pour les éliminer. C'est surtout le moustique tigre qui fait peur : il peut transmettre des maladies dangereuses. Il est donc recommandé de ne pas laisser d'eau stagnante dans le jardin, surtout en fin d'été.

d'après francetvinfo.fr

Tekst 3.

- Ce n'est pas facile...
- Ah non, surtout par un temps pareil...
- Et vous en faites souvent ?
- Non, on n'en fait pas souvent parce qu'on dit que ce n'est pas bon pour la santé. Enfin, là, on en profite, c'est un peu comme si on était en vacances.
- Vous avez bien raison.
- Vous voyez, les débuts sont souvent difficiles. Là, ça y est. Ce n'est pas toujours facile à allumer, surtout quand il y a du vent, comme maintenant. C'est pour ça qu'on l'installe juste ici où vous vous tenez. L'arbre le protège du vent. Et une fois que c'est parti, c'est très simple. Poisson, viande rouge ou saucisses, tout est bon à griller. C'est sympa d'inviter des amis chez soi pour passer un moment au soleil.

d'après francetvinfo.fr

Zadanie 2.

2.1.

Les trois ans passés dans la capitale de la France m'ont permis de m'immerger dans la culture de ce pays : l'histoire, la tradition, l'humour, la gastronomie... J'ai aussi désormais un grand respect pour la fierté dont font preuve les Français dès qu'il s'agit de leur langue. Il faut dire que j'avais commencé à l'apprendre à l'école, à la même époque que l'anglais, avec à peu près les mêmes difficultés. C'était un peu décourageant. Mais le jour où j'ai découvert un cycle d'émissions sur la chaîne France 2, tout a basculé. Je restais planté devant mon écran pendant deux heures chaque jour après le dîner. Ça m'a beaucoup aidé.

2.2.

En 1991, lorsque j'avais dix ans, l'anglais était déjà une langue internationale. Son enseignement était obligatoire et ça m'embêtait. Je n'aimais pas mon professeur et les cours de grammaire m'embrouillaient l'esprit. Les histoires racontées dans le manuel me semblaient faites pour les petits enfants. Je pensais être incapable d'apprendre cette langue. Mes parents étaient un peu inquiets et ils cherchaient tout le temps une solution. Le premier déclencheur, c'est quand ma tante m'a offert *Les Frères Hardy*, une série de romans policiers pour la jeunesse. Ça m'a réconciliée avec cette langue : la situation n'était plus artificielle. Et donc, à quinze ans, je parlais couramment l'anglais.

2.3.

Avec l'allemand, ça a été un peu différent. J'avais trouvé dans la bibliothèque de ma grand-mère un vieux manuel où il fallait répéter toujours les mêmes exercices de grammaire. Ce n'était pas la bonne formule pour moi mais je ne voyais pas trop comment je pouvais faire autrement. On m'a conseillé alors une bonne école mais je n'avais pas envie de m'y inscrire. Et puis, finalement, j'ai essayé tout seul, avec un autre manuel. C'est alors que j'ai commencé à traduire chaque phrase de l'allemand vers le français et puis, juste après, je la retraduisais en allemand. Inventer de nouvelles techniques est devenu un jeu.

2.4.

Le français et l'espagnol sont comme deux frères : à la fois semblables et différents. En France, on pense que l'espagnol est une langue facile à apprendre, qu'il suffit d'ajouter un « o » à la fin des mots. Mais si ces langues se ressemblent beaucoup par leur structure, il y a des différences pour la prononciation, la grammaire et l'usage idiomatique. Ça m'a étonnée qu'une langue étrangère puisse offrir de nouvelles perspectives sur notre langue d'origine. Si vous commencez à apprendre une langue similaire à la vôtre, l'avantage, c'est aussi que vous la parlerez plus tôt. C'est plus simple qu'on ne l'imagine.

d'après fr.babbel.com

Zadanie 3.

Journaliste : Le 20 mars, c'est la Journée mondiale du bonheur, l'occasion de demander quelques conseils à Florence Servan-Schreiber, professeur de bonheur.

Quelle est votre définition du bonheur ?

Florence : Le bonheur, c'est être amoureux de sa propre vie. C'est l'accepter, la stimuler, et ne surtout pas rêver d'avoir la vie d'un autre. Il faut se dire qu'on va faire le mieux possible avec la vie qu'on a et savourer les instants heureux, car il y en a forcément. Et surtout, le bonheur, ce n'est pas partir loin de chez soi ! Ce que je veux dire, c'est que fuir ou partir loin n'est jamais la solution pour trouver le bonheur.

Journaliste : À quoi sert la Journée mondiale du bonheur ?

Florence : Elle sert avant tout à se faire plaisir, à essayer de s'autoriser de nouvelles choses et à se rendre compte qu'on peut être reliés les uns aux autres grâce à une bonne énergie.

Journaliste : Le bonheur, il paraît que ça s'apprend. Mais où et avec qui ?

Florence : En réalité, le bonheur, ça ne s'apprend pas, ça se travaille. C'est d'ailleurs l'objectif de la psychologie positive qui s'intéresse à ce qui fait le bonheur : la gratification, l'amour, la satisfaction. Le but est de vivre mieux et plus longtemps, de gagner en qualité de vie en essayant de se créer une sorte de bulle de bonheur. De toute façon, le bonheur est contagieux. Ceux qui sont entourés de beaucoup de gens heureux ont plus de chances d'être heureux dans le futur. Cela ne veut pas dire qu'il faut forcément s'éloigner des gens qui ne vont pas bien. Il faut seulement savoir demander conseil et compter sur ceux qui donnent confiance en soi.

Les Français sont d'ailleurs dans le paradoxe quand on évoque le bonheur. Il est de bon ton d'être cynique dans notre pays donc, collectivement, les Français sont pessimistes. Mais quand on les interroge individuellement, ils sont optimistes ! Le bonheur dépend aussi parfois des cultures.

Journaliste : On estime qu'en 2030, la dépression sera la première cause d'invalidité dans le monde. Pourquoi est-on de moins en moins heureux ?

Florence : Il y a plusieurs facteurs qui peuvent expliquer cette explosion des dépressions. La mauvaise qualité de l'alimentation, le manque d'exercices, l'accélération du mode de vie et l'accès permanent à l'information. Nous avons un cerveau archaïque qui s'adapte très bien à ces changements mais, malgré tout, cette surstimulation continue, notamment via les nouvelles technologies, nous coupe les uns des autres. Les réseaux sociaux nous donnent l'impression d'être hyperconnectés aux autres mais, en réalité, nous voyons beaucoup moins nos proches qu'au siècle dernier. Or, pour être heureux, nous avons aussi besoin d'être entourés.

Journaliste : En quoi le bonheur peut-il être aussi dans l'assiette ?

Florence : Il y a forcément un lien étroit entre notre alimentation, donc notre carburant, et l'énergie que nous évacuons. Une alimentation saine et la convivialité des repas sont très importantes car inséparables de notre bien-être. Pour se sentir mieux au quotidien, il suffit parfois de choses très simples pour être dans une dynamique positive. Le soir, pensez à 3 instants heureux de la journée. Quand vous apprenez une bonne nouvelle, partagez-la autour de vous. Écoutez de la musique dans le noir. Cela permet d'être plus réceptif à ce qui nous entoure.

d'après <http://www.topsante.com>